



DU CÔTÉ DE LA GARE

Journal de quartier - N° 15 - Gratuit - Été 2012

*« Il n'est pire amour que le regard que l'on échange dans une gare
lorsque les deux trains vont chacun de son côté. »*
Les hirondelles de Kaboul, Yasmina Khadra

Au sommaire :

Les mystères de l'hôpital enfoui

Un bunker peut en cacher un autre !, page 2

17 rues sont à lui, de 5h à midi

Portrait du petit matin, page 6

Egalité culturelle, crédit solidaire...

Poussez la porte pour voir..., pages 6 & 7

La campagne, c'est maintenant...

M. Kartiégar vire école, page 8

**Pique-nique entre
voisins**

Judi 5 JUILLET, à partir de 19h
sur la plateforme du Faubourg
National. Apportez votre panier
garni, vos amis, vos couverts
et votre bonne humeur !



Etre jeune dans le quartier Gare

Notre dossier, pages 3 à 5

SYLVIE RIVIERE

Du Côté de la Gare

10 rue Déserte
67000 STRASBOURG
E-mail : ahgg@free.fr

**Directrice de publication
et coordination**

Myriam NISS

Mise en page

Pierre REIBEL

Ont participé à ce numéro :

L. BREUNING, C. CHARRIER,
T. FOEHRENBACHER, L. FORT,
F. HECKMANN, J. IVANENKO, E. LEGRAND,
S. MATTEOLI, O. MITSCHI, T. MITSCHI,
M. NISS, F. POLLARD, Z. POLLARD,
P. REIBEL, J-P. RIEB, L. ROCHER

C'est l'été... c'est l'été... et ce numéro sort dans l'effervescence des manifestations qui jalonnent toujours le début des beaux jours : fêtes de quartier, vide-greniers, concerts en plein air et autres pique-niques entre voisins... Cette édition de votre magazine de quartier permet, comme d'habitude, de faire connaissance avec des personnages, des lieux et des initiatives de proximité. Le dossier, centré sur les jeunes qui habitent et fréquentent le quartier, met le doigt sur des réalités à facettes multiples : vie au pied des immeubles, lieux de rencontre, colocations... Et comme à chaque numéro, nous avons voulu essayer autant que possible de l'élargir à de nouveaux contributeurs : n'hésitez pas à y mettre votre grain de sel, à nous faire part de vos commentaires, à proposer votre participation à la rédaction, au dessin, à la photo ou encore à la prospection d'espaces publicitaires.

La rédaction

Les mystères de l'hôpital enfoui

La place des Halles est un lieu central, très connu et finalement banal ! On y passe forcément pour faire ses emplettes, du lèche-vitrines, renouveler sa garde-robe... Pourtant, elle cache encore des surprises sous sa peau macadamée. Une trappe bien dissimulée sur le parking de la gare routière peut vous permettre d'entrer dans un autre espace-temps.

Par une belle après-midi de mars, une poignée de femmes et d'hommes, tous revêtus d'une combinaison blanche, d'un casque et de grandes bottes en caoutchouc, décident de percer le mystère. La trappe ouverte, ils descendent les barreaux d'une échelle et se retrouvent plongés sous terre, 75 ans en arrière !



On est en 1937, la 2ème guerre mondiale se profile inévitablement et l'armée française construit ça et là des abris pour renforcer la défense passive. C'est donc sur un bunker que repose le complexe des Halles construit en 1974 ? Quand la guerre est déclarée, l'armée allemande remplace la française et transforme cet abri en un hôpital militaire. A-t-il servi ? Personne ne semble le savoir avec certitude...

On avance à la lueur des torches dans cet univers de béton. On passe un premier sas prévu pour échapper aux gaz asphyxiants: deux séries de salles concentriques sont organisées autour d'une salle d'opération circulaire. Ce bunker constitue un cercle de 25 mètres de diamètre ; pas facile de

s'y repérer ! C'est un vrai dédale ! Il y a bien des inscriptions peintes sur les murs, comme « Ruhe », ou « Rasch auskleiden », qui se répètent... Des traces de vie ? Aucune, mis à part l'espace qui devait servir aux douches, que l'on reconnaît au carrelage blanc sur les murs et au protocole sanitaire peint en noir : « 15 Sekunden duschen », etc. On quitte ce cercle souterrain par la même entrée. Étrange impression !



Retour à la lumière du jour, retour de la parole à l'air libre et place aux questions. Pourquoi ce bunker a-t-il été si longtemps dissimulé aux Strasbourgeois ? Qui pourrait nous en dire davantage ?

Nous apprenons que la Ville fait effectuer chaque année une visite de contrôle pour s'assurer de la salubrité du lieu et de son imperméabilité. Elle a aussi le dessein de préserver ce patrimoine historique pour le transmettre aux générations futures. Nous attendons vos propositions...

Frédéric Heckmann

Cette excursion souterraine a été organisée le 20 mars par la DUJAH-Service des projets urbains de la Ville de Strasbourg. L'intervention d'une société de sécurisation a été sollicitée pour accompagner les participants.

A gauche : une tenue adaptée pour affronter les entrailles de la terre.

A droite : consignes sur le mur d'une salle de soin (Rester calme - Défense de fumer - Suivre les consignes du personnel).

Et si on partageait ?

Tu m'apprends à utiliser une perceuse, elle te montre comment on confectionne les sushis, j'initie un voisin à la réparation de vélo... Cela s'appelle « échanger des savoir-faire ». Et on aimerait bien tester la formule sur le quartier-gare.

Une première offre, pour démarrer : apprendre à (bien) coudre un bouton, savoir faire un ourlet, reprendre une chaussette... bref, être à l'aise dans les menus travaux de couture. Catherine fournira fils et aiguilles, le 22 juin de 18h à 20h. Pour réserver, il suffit d'appeler au 06 47 36 08 35 (groupe limité à cinq personnes). Si vous avez des idées de ce que vous pouvez échanger en retour, ce sera l'occasion d'en discuter ensemble. A bientôt !

Boulevards : ça va bouger !

Le quartier-gare pourrait être dans les années à venir le théâtre d'opérations urbanistiques d'envergure : en plus de la rénovation du Centre-halles, une nouvelle ligne de tram entre Wolfisheim et Vendenheim, via la gare, devrait voir le jour.

Allons-nous enfin connaître nos boulevards sous un jour apaisé dans des temps pas trop lointains ? Le tronçon de ligne réalisé sur le boulevard Wilson devrait connaître une suite vers ceux de Metz et Nancy, pour se diriger ensuite vers Koenigshofen, où le débat fait rage en ce moment au sein du Conseil de quartier. L'objet de la discorde : le choix du type de mode de transport pour cette nouvelle ligne, entre ceux qui souhaiteraient un tram sur fer classique et l'alternative « sur pneu », qui apparaît à certains comme une version au rabais, ce qui est justement l'argument principal de nos élus. Fer ou pneu, loin de nous l'idée d'un quelconque dogme en la matière ; retenons en premier lieu la perspective d'une requalification des boulevards, depuis longtemps réclamée, ainsi que l'amélioration de l'offre de transport dans notre quartier (qui n'en est pas dépourvu !). Le cas échéant, il faudrait cependant éviter une rupture de charge avec le tronçon existant bld Wilson, avant que le tram ne file vers la place de Haguenau, direction Schiltigheim. Faisons donc confiance aux spécialistes... tout en suivant attentivement l'évolution du projet ! Et exigeons que soit traité également le bld de Lyon, pour que nos boulevards ne soient plus synonymes de nuisances...

Pierre Reibel

Le quartier-gare est jeune : il n'y a qu'à s'y promener pour constater que les moins de 30 ans y sont nombreux et bien visibles. Grandes familles, appartements propices aux colocations, loyers (relativement) raisonnables, commerces populaires, ateliers d'artistes, cafés et lieux culturels diversifiés : tous ces ingrédients font la « jeunesse » du quartier. Allons y voir de plus près : que fait-on, comment vit-on, de quoi rêve-t-on quand on est jeune dans le quartier-gare ?

Vaste sujet

Qui c'est, les jeunes ?

Quelles sont leurs réalités et leurs attentes ? Tentative de définition avec Antony Armant, animateur-coordonateur pédagogique de Porte Ouverte.

Tout d'abord, quand on parle d'un jeune, on fait référence à son âge. Mais à partir de quand et jusqu'à quand une personne est-elle définie comme jeune ? Une partie de notre action à l'association est dédiée aux « jeunes » et englobe les 12-25 ans. On ne peut pas définir l'ensemble des jeunes par quelques caractéristiques... Ils appartiennent à de multiples CSP, les cadres de vie sont divers... Le sud du quartier-gare renferme un des quartiers les plus « paupérisés » de la ville, c'est cette partie que je connais du fait de l'implantation des locaux de Porte Ouverte... Ce sont les jeunes qui vivent là que je vois le plus...

Est-ce qu'ils sont demandeurs d'activités ?

Tous les aspects de la vie du jeune sont en principe concernés par les dispositifs destinés à la jeunesse : scolarité, éducation, liens avec les parents, sphère familiale, loisirs, sport, culture, amis... Les familles ne viennent pas solliciter l'information quant à l'offre, il faut aller vers elles... Au-delà de 18 ans, nous maintenons le lien avec les jeunes au travers du créneau futsal (football en salle), avec l'association ViAJe. Ce lien nous permet de les inciter à participer éventuellement à des activités suite à leurs demandes... Il y a peu de structures sportives, on est obligé de sortir du quartier pour en trouver, aller à l'Elsau, à Koenigshoffen...

Comment se regroupent-ils ?

Les jeunes ne semblent pas s'investir spécialement dans leur lieu de vie, ils ne sont pas non plus, sans sollicitation, force de proposition en matière de projet. Cependant, ce manque d'investissement n'est pas spécifique aux jeunes.

Il n'y a guère de centralité, dans le quartier, sauf par les établissements scolaires qui permettent de fédérer les groupes. Ils ont envie de se retrouver entre eux, mais pas forcément sous la houlette d'un adulte. Le principal besoin exprimé est de pouvoir

être ensemble. Nous accueillons tous les publics et tentons de favoriser la mixité (culturelle, CSP, lieu de résidence), mais la mixité des genres existant à l'adolescence tend à diminuer par la suite...

Les lieux culturels du quartier sont-ils fréquentés par les jeunes du quartier ?

Peu de leur propre initiative, en ce qui concerne les jeunes fréquentant l'association, soit pour des raisons financières mais surtout à cause de la méconnaissance et des *a priori* par rapport à certains lieux dédiés à la culture.

Notre public ne trouve pas de lien d'identification, par exemple, avec le Molodoï ou la Friche Laiterie, qui sont pourtant des structures attenantes à la nôtre. La seule connaissance qu'ils ont de ces structures repose sur ce que les jeunes en voient depuis la rue. Si l'on parle du Molodoï, ils ne retiennent que le public attendant de pouvoir accéder à la salle de concert dans des tenues différentes de celles de notre public. Et cette différence ne les incite pas à y entrer. En tant qu'acteur du territoire, nous avons un rôle à jouer, car dans ces lieux, que les jeunes estiment ne pas leur être adressés, se déroulent des événements qui leur sont dédiés. C'est dans ce cadre que nous essayons de développer un projet co-porté avec le Molodoï autour de la musique assistée par ordinateur. Nous avons un rôle de sensibilisation à la richesse et à la diversité culturelle du quartier-gare ; cependant, il s'agit d'une démarche qui s'inscrit dans le temps et qui peut ne pas trouver écho auprès de tous les jeunes.

Propos recueillis par Myriam Niss

Souhaits

Des loisirs gratuits

Bonjour, je m'appelle Salomé et je suis habitante du quartier-gare. Je souhaiterais vous parler des activités pour les jeunes dans ce quartier. Pour les jeunes (10-15 ans), il n'y pas grand-chose à faire dans le quartier, malheureusement ! Il y a peut-être le terrain de skate-board-vélo derrière le musée d'art moderne, mais il y a souvent beaucoup de jeunes qui prennent toute la place et qui, sans faire exprès, peuvent pousser et faire tomber les gens, ce qui n'est pas très amusant !



THIERRY FOEHRENBACHER

Ce serait peut-être bien d'installer plus d'activités pour les jeunes dans le quartier, non ? Et si les loisirs que l'on installait étaient gratuits pour les 10-15 ans ? Moi personnellement j'aimerais bien une salle où seulement les 10-15 ans pourraient venir (les jeunes du quartier-gare seulement aussi). Là-bas, il y aurait plein d'activités sportives et gratuites organisées par des bénévoles du quartier. Après, il faudrait organiser une sorte de mini-conseil des jeunes dans le quartier, là on pourrait décider des choses à installer ou bien des choses à retirer (les choses inutiles) !

Salomé, 11 ans ½

LOCATION SAISONNIERE D'UN STUDIO EN SECTEUR PIETON
16 Grand'rue
67000 Strasbourg



Francis Haar - 03 88 32 06 38
<http://location-strasbourg.haar-rent.com>
e-mail : hfrancis2@free.fr

Quand sport rime avec rue

L'arrivée des beaux jours fait sortir de chez eux les jeunes sportifs. Force est de constater que le quartier-gare n'est pas le mieux équipé de ce point de vue, mais les espaces existants, qu'ils soient homologués ou non, semblent au moins contenter leurs utilisateurs. Des sports de glisse au Musée d'Art Moderne et Contemporain aux sports plus classiques derrière la Semencerie, petit tour de piste de ces lieux aux publics très différents.



Rue de Rothau, derrière la Semencerie, se cache un petit terrain multisports, lieu de rencontre incontournable des footballeurs et basketteurs du quartier. Construit sur un terrain vague et sans voisins proches, l'endroit est rarement inoccupé. Tous les dimanches matins, des mini-tournois de foot sont improvisés. Pas très grande, la

structure permet au mieux des 4 contre 4. Du coup, c'est chacun son tour. Les joueurs, de 8 à 18 ans, sont tous du quartier. En fin d'après-midi, ce sont les plus jeunes qui monopolisent le terrain et, un peu plus tard dans la soirée, c'est au tour des plus vieux d'investir les lieux. Mais la partie est parfois écourtée : « Le terrain n'est pas éclairé, même en hiver », regrette Salah et Mysa. Réhabilité en 2004, la structure n'a pas été entretenue. Elle a déjà bien vieilli et son revêtement se détache même par endroits.

Mais où sont les filles ?

Plus loin, au pied du MAMCS, moins de jeunes du quartier. On vient parfois de loin pour profiter de ce « paradis » de la glisse. Skates et rollers se croisent place Jean Arp, sur le petit bout de macadam qui relie l'ENA au musée, un « spot » connu bien au-delà des frontières alsaciennes. Sur place, jeunes ados et trentenaires se mélangent. Arnaud, 24 ans, vient ici depuis une dizaine d'années. Josselin et Pierre fréquentent, eux, le lieu depuis deux ans. Ceux qui ont la chance d'habiter le quartier viennent presque tous les jours. Pour les autres, l'accès est facilité par la proximité de la gare et des arrêts de tram. « Quand j'habitais à Nancy, on organisait une sortie tous les mois pour venir skater ici », précise Pierre. Un véritable skatepark a pourtant été inauguré en 2006 à Cronenbourg, mais les riders lui préfèrent le spot du musée dont le cadre est plus sympa et qui serait



moins dangereux... Les deux lieux ont beau drainer des jeunes de milieux très différents, que ce soit sur le terrain de la Rothau ou le parvis du MAMCS, un même constat : la gent féminine est aux abonnés absents. « Elles ont peur de nous », précise Mysa. Place Jean Arp, « elles sont également très rares, même si certaines daignent parfois faire leur apparition ». Mais alors, où vont se défouler les filles du quartier quand viennent les beaux jours ? Le mystère demeure entier.

Elodie Legrand

Folles soirées

Gare à la paresse !

Le quartier-gare à première vue regorge de PMU, mais il suffit de s'y aventurer un peu plus profondément pour trouver des petites perles de la vie étudiante strasbourgeoise. L'étudiant lambda, égaré loin de son campus, pourra alors prospecter dans les rues du quartier-gare.

Pour l'apéro, il aura un panel de choix, entre le *Troc' Café*, où l'ambiance cosy et la déco farfelue pourra en ravir plus d'un, ou le *Kitsch'n Bar*, qui a récemment fêté ses trois ans. La fête y est toujours au rendez-vous, du moins dès lors qu'on arrive assez tôt pour réussir à se procurer une table ou quelques chaises. Effectivement, grâce à ses concerts en pagaille et ses éthylo-quizz, le *Kitsch'n* ne connaît pas la crise, et fait toujours salle comble. Entre le look « comme à la maison », les séances de danse endiablées, les serveurs sympas, la bière pas chère, le baby-foot qui trône à l'entrée des toilettes, ce bar revitalise le Faubourg National et par la même occasion le quartier-gare.

Cet inventaire n'est pourtant pas exhaustif. D'autres bistrots méritent d'être découverts. Pour grignoter pas cher, rendez-vous rue du Maire Kuss : salade, tomate, oignons à foison, dîner à toute heure (environ

jusqu'à 3h du matin). La panse remplie, il est temps de continuer cette soirée ! Direction les salles de concerts. En fonction des goûts, le Molodoï ou la Laiterie.



FRANÇOIS POLLARD

Le Molodoï (« jeunesse » en russe), lieu alternatif unique en France, qui fonctionne sur le principe de l'autogestion, propose de ce fait des soirées éclectiques : rap, hip-hop, rock, metal, electro, dub-step, reggae, fanfare, chanson française, et ovnis musicaux. Mais le Molodoï n'est pas qu'une salle de concert, c'est également un espace d'expressions artistiques diverses (expos, après-midis jeux, discussions, projections, etc.) Le prix des soirées est variable, il n'excède jamais huit euros et la bière n'y est pas chère ! Pour voir des concerts plus « traditionnels », tournez à droite après le Molodoï, vous tomberez nez à nez avec la Laiterie.

De l'autre côté du quartier sont organisées ponctuellement des soirées dans l'école d'architecture. Pantouflards s'abstenir ! Les monuments que sont ces événements sont toujours très appréciés, avec leurs thèmes délirants : « Poil et plume », « URSSex »... Finalement il se fait tard, ou tôt selon le point de vue. Quoi qu'il en soit, tôt ou tard, le soleil se lève sur le « tiégar » : les premiers trains vont arriver, les fûts de bières sont asséchés, il est cinq heures, la gare s'éveille ! Il est cinq heures, on n'a pas sommeil.

Zelda Pollard & Tom Mitschi

CREATION

VITRAUX

classiques
contemporains

restaurations

7a rue du Hohwald 67000 STRASBOURG
TEL 06 88 91 62 88
lanefdeverre@live.fr

Des colocs, en veux-tu, en voilà...

Le quartier gare abrite un grand nombre de colocations d'étudiants et de jeunes travailleurs. Témoignages de jeunes en situations très différentes, qui ont apprécié le quartier pour des raisons diverses.

Matthieu, 24 ans, chômeur, a vécu en colocation pendant 4 ans rue de la Broque, avec 3 étudiants et jeunes travailleurs. Le prix modique du loyer et la proximité du centre ville avaient motivé son choix du quartier. Pour lui, les bons points résident dans la proximité des espaces culturels (Laiterie, Molodoï, MAMCS, TAPS), « c'est un plus pour les jeunes qui en ont les moyens ». Mais lui-même est peu sorti pendant ces quatre ans. Il a apprécié aussi les commerces de proximité (l'épicerie à l'angle du bld de Nancy, l'as du doner kebab), les commerçants vraiment sympas, cordiaux, très ouverts... dans les deux sens du terme. Il a

une colocataire de passage. Motivation du choix du quartier-gare : le hasard de la recherche d'appartement, car elle cherchait un quartier pas excentré. Mais, dit-elle, « on peut se sentir bien n'importe où ». Les bons côtés du quartier pour elle sont liés au côté pratique de la vie à côté de la gare. « Je suis toujours en mouvement, j'ai toujours une valise dans ma chambre ». Elle se déplace à vélo et peut se rendre très facilement au centre-ville ou à son école, en dix minutes. « C'est parfait pour les déplacements ». Lucie veut continuer à habiter en colocation, « ça m'a permis de rencontrer des gens ». Dans la ville où elle est en apprentissage, elle vit seule et si c'était à refaire elle prendrait une colocation. Si elle devait choisir un autre quartier à Strasbourg, elle habiterait près de la place Saint-Étienne ou à la Krutenau pour la vie étudiante. Elle n'a pas eu beaucoup l'occasion de sortir dans le quartier gare, mais a pu profiter quelquefois des TAPS et d'un bistrot sympa (le Kitsch'n). Elle perçoit le quartier-gare plus comme un lieu de résidence que comme un endroit où vivent vraiment les jeunes.

Pas facile d'être jeune !

En passant ses journées de travail dans les rues du quartier-gare, Mathieu Blaes, éducateur de l'association ViaJe, rencontre prioritairement des jeunes. Observateur au quotidien, il est amené à tenter de résoudre des problèmes d'orientation, d'insertion, parfois de justice...

Si la surveillance accrue empêche désormais les jeunes de passer la nuit dans des wagons parqués sur les voies, le hall de gare et le parvis restent des lieux de rencontre pour les jeunes. Le quartier-gare est un carrefour où passent des jeunes venus de tous les quartiers pour des raisons diverses, qui se mêlent à ceux qui l'habitent. Cette mobilité fait qu'il n'est pas évident d'établir à première vue une distinction précise. Les jeunes du quartier habitent le plus souvent chez leurs parents, mais certains doivent avoir recours à des dispositifs sociaux. Mathieu Blaes, pour qui ceux du quartier-gare sont des « jeunes comme les autres », constate aussi « qu'il n'est pas facile d'être jeune » ! Il cite d'ailleurs avec humour la parole de l'un d'eux : « Un jeune sans problème, on se fait du souci pour lui... ». Dans certains ensembles, notamment dans le sud du quartier, aux logements souvent dégradés, on ressent assez fort une identité commune, liée à l'appartenance de classe, aux problèmes matériels.

Un endroit pour se retrouver

« Les jeunes ne sont pas demandeurs, mais plutôt résignés », note M. B. Il y a ceux que l'on appelle les « muristes », qui se tiennent toute la journée debout contre un mur, certains investissant dans l'économie parallèle... Mais il y a quand même des initiatives volontaristes : « un box de parking a été investi en autogestion, ils y ont aménagé une salle de sport ». Les filles sont moins visibles dans la rue que les garçons : Il n'y a plus guère de mixité à partir de 16 ans, les filles allant « en ville » pour faire du lèche-vitrines entre copines...

Les plus âgés investissent certaines soirées du Molodoï. Il arrive aussi qu'ils fréquentent la Laiterie en fonction des tolérances du lieu, par exemple s'ils ont la possibilité d'entrer librement en fin de concert... Une boîte de sécurité de proximité fait parfois appel à des jeunes du quartier pour compléter leurs effectifs lors de certains événements. Qu'est-ce qui manque aux jeunes du quartier ? Pour Mathieu, il serait important pour les jeunes du quartier de disposer d'un « endroit d'accueil, sans activité obligatoire, avec juste la présence d'un adulte pour réguler... ».

M. N.

PHOTOMONTAGE : FRANÇOIS POLLARD



un souvenir ému d'un riz au safran pas cher du tout de l'épicerie du coin. Les petits restaurants coûtaient largement moins cher que dans son quartier actuel (Neudorf). Les colocataires s'invitent aussi souvent d'un appartement à l'autre et c'est sympa car « ça peut suppléer au manque de moyens financiers ».

Lucie, 24 ans, étudiante ingénieure en apprentissage, est en colocation depuis deux ans sur le Faubourg National. C'est une petite colocation à deux avec une adulte propriétaire. Elle se définit comme

électrique pendant quelques semaines et bien d'autres aventures palpitantes).

La colocation, en général, est pleine de bonnes et moins bonnes choses... C'est un apprentissage de nos limites et de celles des autres... cuisiner, faire le ménage, se raconter nos vies, regarder un film, repeindre le salon, faire pousser des fraises sur le balcon... Cela peut être super... mais aussi une vraie plaie ! Au départ, j'ai vécu dans un immeuble où la moyenne d'âge devait être de 20 ans et des poussières... On pouvait aller boire des verres chez les voisins, ramasser des poubelles éventrées sous les boîtes aux lettres...

Ce qui est vraiment intéressant dans ce quartier, selon moi, c'est son côté vivant (épiceries, bars, salles de concerts, lieux d'expositions...) et la diversité des habitants. Quand on sort de chez soi, on croise toujours quelqu'un, quelque chose à voir et puis on est près de tout... à pied, à vélo, en tram et pourquoi pas en train...

Après, quand on se retrouve sur les boulevards, on se met à espérer une hausse critique du prix du baril de pétrole, histoire d'avoir les oreilles et les poutons un peu plus libres ! Peut-être aussi ferait-il bon vivre sans caméras de vidéosurveillance... mais c'est un problème à l'échelle de la ville ».

Propos recueillis par Catherine Charrier

Maison
HEILIGENSTEIN

PÂTISSIER

h

CHOCOLATIER

20, rue Kuhn - 67000 Strasbourg
Tél. 03 88 32 01 86 - Fax 03 88 22 09 24
www.patisserie-heiligenstein.fr

17 rues sont à lui, de 5h à midi

Cela fait des années que Pascal Schmitt promène un balai impitoyable dans les rues du quartier, pour traquer les saletés jusque dans les moindres recoins. Il raconte son métier, ses expériences, ses rencontres...

Pascal Schmitt aurait aimé être chauffeur-routier, comme son grand-père et son père. « *J'accompagnais mon père sur les routes, cela m'a fait voir du pays...* », se souvient-il. Ou bien pourquoi pas forgeron, en allemand *der Schmiede*. Il a vérifié, c'est bien de là que vient son nom, Schmitt (il précise toujours les deux t à la fin) : son arrière-arrière-grand-père a forgé des fers à cheval du temps de Napoléon III. Mais au final, pas de regrets. Après avoir tâté de l'usine (chez Strafor), Pascal s'est retrouvé au chômage et a eu alors l'occasion d'effectuer un CDD d'un an au service propreté de la CUS. Il a ensuite été employé par des régies de quartier, jusqu'à ce qu'on lui propose d'entrer à la CUS en tant qu'agent d'entretien « assimilé fonctionnaire ». C'était il y a 11 ans. Depuis, toujours en tandem avec un chauffeur qui conduit la camionnette où sont entassés les déchets et qui le suit dans toutes ses pérégrinations, il effectue son "H3" : un code mystérieux qui désigne son poste de travail. Etre H3, cela veut dire qu'il travaille du mardi au samedi de 5h00 du matin à midi. Ce sont, à son avis, « *les meilleurs horaires parmi tous ceux en cours dans le service* », car ils permettent, après une petite sieste, de profiter de l'après-midi. Habitant à Koenigshoffen, il se lève à 3h par habitude, mais il ne lui faut que cinq minutes pour se rendre au petit matin au local de regroupement des agents d'entretien des districts Centre et Ouest.

Mieux connaître les gens et leurs comportements

Son champ d'action à lui, un gros morceau du quartier-gare, ne contient pas moins de 17 rues. Dans ce secteur, question entretien, on ne s'ennuie pas ! Rigoles, trottoirs, herbes folles entre les pavés... Equipé d'un simple balai et d'une pelle, parfois aussi d'un « balai de sorcière » bleu, voire d'un crochet pour récupérer les plaques d'égout, Pascal affronte des déchets nombreux et variés : vestiges de soirées alcoolisées, papiers gras, restes de fast-food... Des cartons sont abandonnés devant les portes de certains commerces, ce qui rend le nettoyage malaisé, mais « *ce n'est pas aux*

agents d'entretien de les enlever ». Et les traces de déjections canines ne sont malheureusement pas rares non plus : Pascal estime que « *certaines maîtres devraient être plus verbalisées* » et se demande aussi pourquoi l'utilisation des motocrottes a été abandonnée. « *Mais lorsque la laveuse intervient en même temps, le mercredi et parfois le vendredi, cela fait du bien* ».



Son travail dans la rue lui a beaucoup appris sur les gens et sur leurs comportements. Il taille volontiers une bavette avec les commerçants, dont il balaie l'avant des boutiques tous les jours... Il aime bien renseigner les touristes et les passants à la recherche d'une adresse : une mission qui fait aussi partie de son service et pour laquelle il est d'ailleurs récompensé chaque mois par une prime de quelques euros !

Attaché à ses habitudes des environs de la gare, Pascal apprécie malgré tout de prendre le large le samedi matin pour aller effectuer son service au centre-ville. Ce qu'il préfère, ce sont les alentours de la cathédrale, « *où le travail est plus motorisé, moins fatigant et moins dangereux que sur les boulevards* ».

M. N.

Pour l'égalité culturelle

Créée en 1998, l'association Arachnima est depuis mars 2011 installée quartier-gare, au 33 rue de la course.

Le projet associatif s'est nourri de rencontres d'artistes professionnels animés de désir de nouveauté à côté de leurs pratiques habituelles. Construire de nouveaux rapports au public, aller sur de nouveaux territoires, croiser différentes formes d'expression artistique : le projet s'est affiné, les désirs ont dessiné des actions qui conjuguent pratiques artistiques et culturelles, échanges et lien social sur le territoire de l'agglomération strasbourgeoise. Aujourd'hui, l'association rassemble majoritairement des artistes plasticiens, également des musiciens, vidéastes et danseurs et développe régulièrement des actions autour des enjeux de l'équité culturelle et en direction des quartiers fragilisés. L'opération estivale « Arachnima en tournée » est la plus conséquente, elle propose tout l'été de rassembler un fort potentiel d'activités et d'ateliers de qualité et d'aller à la rencontre des habitants petits et grands dans différents quartiers.

Une grande diversité

Elle s'appuie sur des actions de découverte, de pratiques contemporaines, ludiques, éducatives et citoyennes, elle offre une large place à l'expérimentation ; elle s'adresse aux familles et à la jeunesse du quartier ou de passage comme une invitation au partage des expressions artistiques d'aujourd'hui dans leur plus grande diversité.

La tournée 2012 est en phase de préparation, vous retrouverez prochainement tout le programme sur notre site internet. Pour nous rencontrer, « *poussez la porte* », comme le propose cette rubrique, mais voici également deux propositions : vous êtes bienvenus à notre Assemblée Générale qui se tiendra le 6 juin dans notre local. Autre occasion, nous accueillons prochainement un spectacle en appartement de Circo Aereo, « *Une séance peu ordinaire* » dans le cadre du festival de cirque contemporain « *Melting pot, rencontres agitées* » des Migrateurs du 13 au 16 juin 2012. Si cela vous tente, les réservations se font par le biais des Migrateurs au 09 50 88 09 50.

Laurence Fort, coordinatrice

Arachnima - 13 rue de la Course

www.arachnima.org

Pour vous tenir informé-e de ce qui se passe près de chez vous, pensez à consulter régulièrement le site ahqg.free.fr et/ou à vous abonner à sa lettre d'information.

Poussez la porte pour voir...

Du crédit solidaire

Pour l'achat d'un véhicule, la constitution d'un petit stock ou encore une caution pour un local, les créateurs de petites entreprises n'ont pas tous accès aux prêts des banques. C'est alors que l'ADIE (Association pour le Droit à l'Initiative Economique) entre en scène...

Pour obtenir son diplôme d'auxiliaire de vie en VAE (valorisation des acquis par l'expérience), Edith a pu emprunter à l'ADIE l'argent nécessaire à l'achat d'un ordinateur. Ne trouvant pas de travail dans ce domaine, elle s'est tournée à nouveau vers l'association pour s'installer en auto-entreprise : aujourd'hui, elle loue des robes de mariée, vend en ligne (<http://www.shalomcosmetiques.com>) et sur les marchés (notamment celui du Faubourg National) des cosmétiques, des sacs, des vêtements... L'ADIE lui a donné « les moyens d'entreprendre ». Ni banque ni organisme social, l'ADIE tient pourtant un peu des deux : « Nous prêtons à ceux qui ne parviennent pas à décrocher, pour de multiples raisons, des prêts en

banque », explique Lucie Louvet, conseillère en microcrédit professionnel. Les prêts s'échelonnent de 500 à 10 000 euros, 3 500 euros en moyenne, les taux de remboursement étant un peu plus élevés qu'en banque. Des primes de la Région peuvent venir compléter cet apport.

Accompagner les premiers pas

Les conseillers de l'ADIE travaillent en collaboration avec des assistantes sociales, avec le réseau OCRE (Opérateurs de la création-reprise d'entreprises d'Alsace) et avec l'OGACA pour les projets à connotation culturelle. « Mais sur dix contacts, un



seul projet sera retenu », précise Romain Perry, également conseiller professionnel. La toute première étape consiste en effet à analyser les risques, la capacité de rebond, les soutiens de la part des proches du porteur... Lorsque le prêt est accordé, le projet bénéficie d'un accompagnement pendant deux ans (durée de remboursement du prêt), dans le domaine juridique, commercial et de gestion. « On aide la personne à faire ses papiers pour s'immatriculer, à réfléchir aux prix, à lire son bail, à faire sa déclaration de revenus ». Des permanences juridiques et administratives ont lieu régulièrement et on peut joindre tous les jours l'association par téléphone. L'ADIE emploie 450 salariés sur toute la France, mais ne pourrait fonctionner sans son réseau de 1 200 bénévoles. C'est Martine, retraitée du service comptable d'une grande entreprise, qui a assuré avec enthousiasme le suivi du dossier d'Edith...

M. N.

ADIE, 8 boulevard de Nancy

Numéro à tarif spécial : 0 800 800 566

Edith, au marché du Faubourg National

Un Conseil de quartier qui veut bouger

Depuis 2009, à Strasbourg, 10 conseils se réunissent mensuellement et discutent des projets de la Ville, du devenir de leurs territoires, des améliorations et des évolutions qui se dessinent au fur et à mesure des mois et des années. Mais au fait, c'est quoi un conseil de quartier ?

Les conseils de quartier ont été créés par la délibération du conseil municipal du 22 septembre 2008. Ces instances de démocratie locale sont composées d'acteurs socioprofessionnels, de représentants d'associations et d'habitants. Elles comptent un représentant du corps socioprofessionnel et un représentant du secteur associatif pour 4 000 habitants, le « collège habitants » représentant deux tiers des membres du conseil, avec un conseiller pour 1 000 habitants. Les membres sont bénévoles et résident (ou travaillent, pour les socioprofessionnels) dans le périmètre du quartier. Les acteurs socio-professionnels et associatifs sont tirés au sort parmi une liste de volontaires. 50 % des habitants sont tirés au sort à partir du fichier de la liste électorale, l'autre moitié résultant d'un tirage au sort parmi une liste de volontaires.

L'expertise d'usage

La vie des conseils de quartier est rythmée par celle de la municipalité. On discute, on débat et on confronte des idées. Finalement,

qui mieux qu'un habitant peut savoir comment l'on vit dans un quartier ? Les modalités d'action d'un conseil sont fixées dans la « charte des conseils de quartier ». De la simple information à la consultation, les conseillers peuvent également être saisis pour « avis consultatif ». La règle est simple : la Ville vient présenter un projet et le conseil doit rendre un avis et formuler des observations. Si l'avis est négatif, la Ville doit prendre en compte les observations faites par le conseil de quartier et justifier sa décision finale.

Ce n'est pas tout. Les conseils ont également la possibilité d'actionner les leviers d'une démocratie locale « par le bas ». L'auto-saisine permet de faire des propositions à la Ville, basées sur l'expérience de la vie quotidienne, ou « expertise d'usage ». Petit bémol, ces auto-saisines ne donnent pas obligation à délibération, mais la Ville de Strasbourg reste vigilante. Ainsi, grâce à une auto-saisine, le quartier Gare-Kléber est devenu en 2010 un quartier pilote en matière de développement durable.

Des commissions ouvertes à tous

Par ailleurs, les conseillers de quartiers peuvent décider de créer des groupes de travail, appelés « commissions », sur des sujets particuliers. Cette année, le conseil de quartier Gare-Kléber a décidé d'en créer deux, l'une traitant de la question du lien social, l'autre de l'aménagement. Elles

fonctionnent de manière autonome. Ainsi, si le conseil de quartier est une instance close une fois sa composition finalisée, les commissions sont ouvertes : toute personne souhaitant s'associer aux travaux d'une commission peut s'y joindre même sans faire partie du conseil de quartier. Enfin, le conseil de quartier peut également organiser, avec la direction de proximité, une « audition » s'il s'interroge sur une action ou un projet. Les auditions ont pour but de faire intervenir un expert pour bénéficier d'un éclairage supplémentaire. Finalement, voilà maintenant près de trois ans que la ville et les conseils de quartier apprennent ensemble les contours d'une action publique locale, qui se façonne au gré des initiatives et des évolutions territoriales. Le conseil de quartier Gare-Kléber a été renouvelé à la rentrée 2011 et a décidé de se prêter avec conviction au jeu de la vie publique locale. Chaque année, les conseils de quartier doivent organiser une réunion publique : afin de réaliser ses objectifs, le conseil de quartier a réussi à dépasser cette année la réunion publique traditionnelle pour en faire une après-midi participative le samedi 2 juin, à laquelle chaque habitant est bien évidemment attendu !

Laetitia Rocher,

coordonnatrice du Conseil de quartier
Gare-Kléber

Contact : <http://monquartier.vousaussi.org>

Un peu de tout...

La campagne, c'est maintenant...

... et ici. Quel Changement™, non ? Oui, la campagne est en ville, ce qui ferait plaisir à Alphonse Allais, lui qui voulait construire les villes à la campagne. Et une campagne chassant l'autre, avez-vous noté comme l'air est soudainement redevenu respirable ? On sent à des riens que la vie revient : la plupart des miasmes quinquennaux nous ont laissés en plan, et des charmes bucoliques président maintenant à la vie de notre quartier. Prenez notre bon vieux compost des familles, par exemple : les bacs idoine du parc Saint-Jean sont pleins ! Certains lombrics parlent même de bourrage d'urnes avec le reliquat des bulletins non usagés du second tour, provenant du bureau de vote voisin. Gageons qu'au vu des résultats quasi-vénézuéliens du candidat du Changement™ dans ce dernier, le terreau qui en sera produit nous offrira une Fragrance Forte et sera malheureusement le lit de quelques mauvaises herbes idéologiques.

Mais aujourd'hui, alors que l'aube renaisante a effacé le bleu de la nuit et darde ses rayons roses, M. Kartiégar, qui n'est pas né de la dernière pluie et sait que l'eau, ça mouille, n'ignore pas que l'avenir lui offrira plus certainement un panier de salades qu'un bouquet de roses bien rouges. Mais, en ce temps suspendu, cet état de grâce aussi court soit-il, il se dit aussi que même si la rose a ses épines, la batavia porte tout de même la couleur de l'espérance.

Allons, chers amis, prenez le temps de vous reposer sur les fameux bancs Levillain^{QG} du square Saint-Jean, regardez ce compost plein de vie dans le fond des yeux, entrez en résonance avec l'âme du lombric et prenez conscience de la vacuité et de l'arrogance humaine. Puis mettez-vous en campagne pour le vrai changement, grand ou petit soir, à vous de voir !

M. Kartiégar



« COMPOSITION » : FRANÇOIS POLLARD

Un livre... un train

« Let the Midnight Special
Shine her light on me
Let the Midnight Special
Shine her everlovin' light on me... »
(blues traditionnel chanté par les prisonniers)

« J'ai vu les plus grands esprits
de ma génération détruits par la folie,
affamés hystériques nus,
Se traînant à l'aube dans les rues nègres... »

C'est ce long cri - HOWL - poussé par Allen Ginsberg à San Francisco en 1955 qui a poussé des millions de jeunes gens SUR LA ROUTE.

A pied, en train, en bus, en 2 CV, en carriole tirée par des bœufs, en bateau, avec une invisible étoile dans la tête, nous avons franchi des montagnes, des déserts et des mers.

Oh ! cela n'a pas été facile, quitter Papa-Maman, le train-train, le lycée, les copains, mais le soleil nous attendait au bout de la route : Ibiza, Istamboul, Téhéran, Kaboul, Bénarès, Bangkok, Bali, enfin Darwin en Australie. Autant de villes mythiques sur ce caravansérail de l'imaginaire qui devenait réel.

On ne s'en est jamais remis. Cela nous a changé la vie. CHANGER LA VIE. VOUS. TOUS. MOI.

Pour trouver Ginsberg et les auteurs de ce que l'on appelle la Beat Generation, allez à la librairie anglaise de Strasbourg, à côté des Halles, **Le Book-worm, 3 rue de Pâques.**

Un p'tit dernier pour la route : le film de Walter Salles « Sur la route », tiré du roman éponyme de Jack Kerouac, a été présenté en sélection officielle au Festival de Cannes 2012.

Liliane Breuning

Cinoche entre voisins

Pour fêter encore un peu l'été, l'AHQG vous donne rendez-vous le **Samedi 1er septembre** pour un grand moment de complicité et de convivialité, avec un pique-nique suivi d'une soirée sous les étoiles, un cinoche entre voisins. On vous promet de belles découvertes à travers une série de courts-métrages. Il y en aura pour tous les âges, pour tous les goûts, avec des réflexions sur la vie, la ville, le conflit des générations, la mixité culturelle... toujours avec humour et dérision. Venez nombreux, apportez vos chaises longues, vos spécialités culinaires à partager et votre bonne humeur.

Square Saint-Jean, à partir de 19h00

Pique-nique, puis projection à 21h00



StrasOPTIC
Votre opticien face à la gare

50€ OFFERTS
sur votre Solaire

100€ OFFERTS
sur votre monture de marque
avec 2 verres anti reflets

14, rue du Maire Kuss, 67000 Strasbourg. Tél. 03.88.35.00.43
Ouvert du Lundi au Jeudi de 9h30 à 19h non stop, Vendredi de 9h30 à 16h

Logos: D&G, DIESEL, BQZ, MINIMA, GANT, VOGUE, Hello Kitty, Ray-Ban, GUCCI, Viteuf, GUESS, PRADA, Dior, Carrera